

LE

PASSE-TEMPS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature — Beaux-Arts — Musique — Biographies — Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six Mois 2 »
Un An 4 »

Rédaction et Administration: 14, rue Confort, Lyon

ANNONCES

Annonces . . . la ligne 0.25
Réclames . . . — 0.50

V. FOURNIER, DIRECTEUR

Sommaire

Causerie	LUCIEN.
Echos artistiques	P. B.
Nos théâtres	X...
Le Rêve du jeune soldat	OSCAR LÉONI.
Notre Album: Germania	EUGÈNE MANUEL.
Fleur d'oubli	ALBERT GOULLÉ.
Courses de Lyon	X...
Les Fêtes de nuit à l'Exposition	X...
Le Doyen des copistes	TONY D'ALMÈS.
L'Alliance des chambres syndicales	X...
Avis de naissance	PIERRE BRONDEL.
Un Mariage à Collonges	AIMÉ VINGTRINIER.
Bulletin financier	X...

CAUSERIE

Un nouveau théâtre, l'Eldorado, vient de s'ouvrir à la Guillotière, sous la direction de M. Verdellet que je n'ai point à présenter à mes lecteurs, dont il est certainement connu, car il a déjà dirigé le Casino, avec le succès que l'on sait, puis le Théâtre-Bellecour, auquel il est parvenu, grâce à son habileté, à rendre un peu de vie; mais les jours de ce théâtre étaient comptés, et il était — après une existence des plus mouvementées — trop malade pour être sauvé. De ce rêve d'un millionnaire artiste qui avait vu tout en bleu — le bleu Guimet — il ne reste plus aujourd'hui que la façade du monument. Le Théâtre-Bellecour est mort, *Requiescat in pace*.

L'ouverture de l'Eldorado s'est faite avec le *Coucher d'Yvette*, dont on a beaucoup parlé, et dont pour ce motifs, je demande à dire quelques mots.

Qu'est-ce que le *Coucher d'Yvette*? C'est une pantomime — genre fort à la mode aujourd'hui — dont M. Verdellet a écrit le scénario, et M. Arnaud, chef d'orchestre des Célestins, la musique.

Cette pantomime a été représentée à Paris avec un tel succès qu'elle en a inspiré une autre. *Le lever d'une parisienne*, reposant sur l'idée dont M. Verdellet a eu la primeur: toute la différence entre ces deux pièces, c'est que dans l'une on voit une femme qui se couche et dans l'autre une femme qui se lève.

Voici l'intrigue du *Coucher d'Yvette*, intrigue assez difficile à suivre, car à la scène les artistes remplacent la parole par des gestes; et les gestes ne sont pas toujours d'une compréhension facile.

Yvette est une jeune femme qui s'est mariée depuis peu; elle adore son mari; car sa lune de

miel est encore à son premier quartier. Au moment où la toile se lève, Yvette rentre chez elle. A en juger par le mobilier luxueux de sa chambre tout fait supposer que l'héroïne a fait ce qu'on appelle un beau mariage; c'est-à-dire que le jeune ménage est dans une brillante situation de fortune.

Yvette paraît triste, elle essuie furtivement une larme! Quelle est la cause de sa tristesse?

C'est le départ de son mari qu'elle vient d'accompagner au chemin de fer, et qui est parti pour faire ses vingt-huit jours.

Depuis le mariage d'Yvette, c'est la première fois qu'elle se sépare de son mari. La séparation est cruelle; aussi la jeune femme jette-t-elle un regard attristé autour de sa chambre qui lui paraît bien vide, et sur son lit où elle va dormir seule.

Il est l'heure de se coucher, la femme de chambre vient offrir à Yvette ses services, mais celle-ci d'un geste brusque la congédie; elle se déshabillera seule.

Tout en procédant à sa toilette de nuit, Yvette est poursuivie par la pensée de l'absent; elle aperçoit son portrait accroché au mur et lui envoie des baisers; elle veut que sa dernière pensée soit pour le bien-aimé, elle griffonne une lettre, puis bien triste, bien désolée elle se glisse dans son lit, souffle sa bougie et s'endort. Mais son sommeil la rapproche de celui qui est parti. Et c'est à lui qu'elle rêve.

C'est précisément ce rêve qui sert de prétexte au second tableau, dans lequel on voit le mari d'Yvette en butte aux séductions des femmes de toutes espèces, danseuses de l'Opéra, danseuses fin de siècle, du Moulin-Rouge, Gigolettes, courtisanes, etc., mais le vingt-huit jours triomphe de toutes les tentatives faites contre sa vertu et à la fin, la toile du fond se levant, on l'aperçoit agenouillé près du lit d'Yvette qui dort toujours.

Vous le voyez, cette pantomime n'a rien, en apparence qui puisse offrir prise à la critique et au titre, le *Coucher d'Yvette*, on pourrait ajouter le sous-titre: *Où le triomphe de l'amour conjugal*.

Cependant, le *Coucher d'Yvette* a été vivement critiqué, et j'ai rencontré des personnes — ayant assisté à sa représentation — absolument scandalisées. Ceci a besoin d'une explication.

J'ai dit que Yvette se déshabillait, mais j'ai négligé de dire de quelle façon, et c'est là précisément qu'est le *clou* de la pantomime.

Yvette quitte successivement sa robe, puis sa première et sa seconde jupe, ses bas, son corset, son pantalon, voire *horresco referens* sa chemise à laquelle elle substitue une chemise de nuit. Je n'ai pas besoin d'ajouter que tout est fait de la façon la plus convenable possible et que — pour me servir d'une expression familière — le public n'y voit que du feu.

Eh! bien, ce sont tous ces détails qui ont mis en méchante humeur les personnes dont je parle et qui sont disposées à s'écrier comme Tartuffe.

Par de tels objets, les âmes sont blessées,
Et cela fait venir de coupables pensées.

A quoi on pourrait riposter avec Dorrine:

Vous êtes donc bien tendre à la tentation
Et la chair sur vos sens fait grande impression.

Expliquons-nous franchement.

Sans doute, la vue d'une jolie femme qui se déshabille, si chastement qu'elle le fasse, est un spectacle qui ne saurait être donné dans un théâtre tel que celui des Célestins par exemple, il serait, sur pareille scène, d'une souveraine inconvenance, mais qu'on veuille bien le remarquer, l'Eldorado est un café-concert qui n'est pas fréquenté par des jeunes filles et des séminaristes, et ceux qui s'y rendent savent à quoi ils doivent s'attendre.

Je ne me suis pas gêné, ici même, pour dire ce que je pense des chansons débitées parfois dans les cafés-concerts, et qui sont, par le sujet qu'elles traitent, souverainement immorales, et par les expressions employées, absolument ordurières.

Eh! bien, en toute sincérité, j'estime que la pantomime *le Coucher d'Yvette* est un spectacle préférable à toutes ces malpropretés qui ne sauraient être entendues par une honnête femme sans que la rougeur lui monte au front.

J'ajouterai que les critiques sévères dont le *Coucher d'Yvette* a été l'objet, ont eu précisément pour conséquence d'en augmenter le succès, car ces critiques ont donné le désir de voir cette pantomime. On sait en effet qu'il suffit qu'un livre soit interdit pour que tout le monde ait le désir de le lire.

LUCIEN.

ÉCHOS ARTISTIQUES

M^{lle} F. Sampietro vient de créer à Bordeaux et y joue avec beaucoup de succès le *Mariage de Pierrot*, une exquise pantomime de MM. Ernest Laroche et Ch. Haring.

Nous sommes heureux des nouveaux applaudissements remportés par notre ex-première danseuse du Grand-Théâtre.

* *
Le sculpteur Injalbert vient d'achever la maquette du monument de Molière qui doit être élevé à Pézénas.

Le buste du grand comédien est dressé sur un piédestal de trois mètres de hauteur; en façade, sont les attributs de la Comédie; à gauche, une figure plus grande que nature représente une pimpante et accorte soubrette qui tend une gerbe de fleurs au poète.

C'est M^{lle} Ludwig, de la Comédie-Française, qui a prêté ses traits moqueurs et fûtés à cette figure. Enfin, à droite, replié sur lui-même, on voit un faune narquois dont le visage n'est autre que celui de Coquelin cadet.

* *
M. Coquelin aîné est engagé par les nouveaux directeurs du Gymnase, MM. Porel et Carré, où il jouera une comédie de M. Jules Lemaitre.

L'entrée de M. Coquelin au Gymnase donnera certainement lieu à un procès motivé par les droits que la Comédie-Française aura à faire valoir. Les intérêts de M. Coquelin seraient défendus par M^e Waldeck Rousseau.

M. Alexandre Dumas a définitivement promis à M. Jules Claretie de lui donner l'hiver prochain le manuscrit complètement terminé de la « Route de Thèbes. »

* *
Voici la distribution complète de « Zampa » qui doit donner prochainement l'Opéra-Comique.

MM. Lubert, Zampa; Grivot, Daniel; Barnolt, Dandolo; M^{mes} Nina Paek, Camille; Chevalier, Rita.

* *
L'Opéra-Comique a joué 34 fois dans le courant de mai et encaissé 171,793 francs ce qui donne le chiffre de 5,052 francs par représentation.

P. B.

NOS THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le drame de *Vingt ans après* a succédé, au Grand Théâtre, à *La Jeunesse des Mousquetaires* dont il est la suite et dans lequel on retrouve les principaux personnages du premier drame, d'Artagnan, Porthos et Aramis.

Le succès de *La Jeunesse des Mousquetaires* fait bien augurer du succès de *Vingt ans après*, car tous ceux qui ont vu le premier drame voudront voir le second, et ils ne le regretteront pas car l'intrigue en est fort intéressante.

Alexandre Dumas est — je l'ai déjà dit — un conteur sans pareil, et il met dans le dialogue non seulement beaucoup d'esprit, mais un entrain, une verve endiablée. Avec lui jamais l'action ne languit, elle tient toujours en suspend l'attention des spectateurs.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Les Célestins ont donné cette semaine la première représentation de *La Corde*, vaudeville, dont l'auteur, M. Puech, est un littérateur parisien, qui s'est acquis une certaine notoriété par des monologues.

La Corde avait été reçu par un théâtre parisien, mais M. Puech s'est lassé d'en attendre la première représentation, toujours retardée — et il a apporté sa pièce au directeur de nos théâtres, qui s'est empressé de la jouer.

L'auteur de *La Corde* n'a qu'à se louer de la direction qui a mis au service de sa pièce ses meilleurs artistes. MM. Homerville, Poncet, M^{lle} Blanche Ollivier, ces artistes ont contribué pour la meilleure part au succès, et ils ont droit à des éloges.

X...

LE RÊVE DU JEUNE SOLDAT

La retraite a sonné. Les feux du bivouac lancent dans le noir de l'ombre leurs dernières étincelles; cent mille hommes étendus dorment dans la plaine immense, sous l'œil vigilant des sentinelles qui se renvoient le *qui vive?*

Pour les vieux qui se sont fait une patrie de la guerre, cette nuit ressemble aux autres, ils vivent entre la gloire et la mort. Oublieux du passé, insouciant de l'avenir, l'heure présente seule les préoccupe. Que leur importe hier et demain? Hier n'est plus, demain ne sera jamais peut-être, aujourd'hui leur suffit... ils s'endorment gaiement.

Mais, pour le jeune soldat, le cercle de la vie n'est pas encore restreint à un espace aussi étroit. Le présent n'est qu'un point presque indifférent entre deux infinis qui l'attirent: l'avenir par l'espoir, le passé par le souvenir.

Lui aussi dort, le jeune soldat, qui demain recevra le baptême de la mitraille. Mais dans ce repos des sens, son imagination travaille. Le passé apparaît, l'enfance ressuscite, le foyer familial se dresse comme un décor qu'animent des visages aimés, le clocher du village s'élançe à l'arrière-plan. Puis en la course vagabonde du rêve, le jeune soldat revoit la campagne verte, il respire le parfum des blés noirs qui ondulent au bas de la colline, il enfle le sentier bordé d'ajoncs épineux à fleurs étincelantes comme des papillons d'or, le sentier où il a rencontré pour la première fois celle qui l'attend... à la paix.

Soudain une angoisse l'étreint, c'est le cauchemar. Qu'a-t-il aperçu?

Du sentier ombreux dont il s'efforce de fixer la vision fugitive, il se trouve brusquement transporté sur le champ de bataille, après le carnage... On enterre les morts. Besogne lugubre. Il regarde.

Devant les tranchées longues que hâtivement recouvrent d'une pelletée de terre les survivants, sur un tertre il aperçoit un homme debout, avec un surplis blanc: c'est l'aumônier.

A côté de lui, un jeune soldat, les reins cambrés, qui remplace l'enfant de chœur, élève la croix, très haut, au-dessus des tombes. La nuit est venue, la croix monte droit vers le ciel, brillant sur les nuages sombres comme un éclair. Superbe, dominant de sa haute taille le gigantesque ossuaire, dominant la mort, grand comme Dieu, le prêtre-soldat étend les mains en signe d'infinie miséricorde et, emplissant l'horizon de son geste large, il récite sur les héros qui dorment, sur les vivants d'hier, les prières des morts.

Puis, sur la tombe immense, gravement il jette l'eau bénite, pendant que le soldat, se raidissant sur ses jambes écartées, tend la croix plus haut encore, de ses deux bras levés.

Horriblement angoissé, le conscrit s'efforce d'échapper à cette vision douloureuse, quand, jetant un regard sur les camarades agenouillés autour de lui, et qui sont venus là saluer ceux qui ne sont plus, la scène change... Il voit le prêtre s'avancer vers lui, souriant, il le reconnaît... C'est l'humble pasteur de son village.

Il a dépouillé son surplis, le porte-croix a disparu. Le soleil radieux se lève sur la campagne, chassant la nuit sinistre.

Le prêtre prend le soldat par la main. Il l'entraîne et lui dit:

— Allons, viens, mon gars, retournons au village, la guerre est finie... on nous attend là-bas.

Tout joyeux, docilement, le gars se laisse conduire.

A ce moment, la diane retentit sonore dans la plaine. Cent mille hommes se lèvent; le conscrit, arraché brusquement au sommeil, se frotte les yeux, dépité, secouant ses rêves de la nuit.

Il met sac au dos. Le voilà prêt. Déjà le canon gronde au loin, un immense murmure monte dans l'air, traversé par le crépitement aigu de la fusillade.

Comme un coup de clarté brusque, une pâleur court sur le visage du fils de France. Pensez donc, tout à l'heure, il croyait retourner au pays.

Emotion passagère. Le drapeau est là, mouchant l'aube grise de ses couleurs crues où en caractères d'or se lisent des noms glorieux.

Ce chiffon tricolore représente la patrie, la famille, le clocher, l'honneur... qu'il faut défendre et préserver de toute souillure.

A cette vue, le conscrit se redresse, l'œil flamboyant, fier comme les ancêtres.

— Bah! s'écrie-t-il, insouciant, puisque M. le curé m'a promis de me ramener au village, on peut bien se faire tuer aujourd'hui.

Oscar LÉONI.

NOTRE ALBUM

GERMANIA

Le Havre, 1878.

Le sémaphore a mis ses bras en mouvement: Le port signale au large un navire Allemand, En charge de Hambourg et qui vient faire escale. Dans ses deux entre-ponts, et jusqu'à fond de cale, Sont pressés, comme un vil troupeau, sur quatre rangs, — Vous l'avez deviné déjà? — des émigrants. La misère a besoin d'un espoir chimérique: Ils vont vers l'inconnu sans bornes, l'Amérique, Vers le sphinx colossal qui les attire à lui.

Mais ces vainqueurs d'hier, sans patrie aujourd'hui, N'ont qu'un désir farouche et dur, dans leur souffrance: [france:]

Voir le pays vaincu, voir un instant la France, Fouler ce sol, lancer des regards triomphants Sur ce peuple blessé, — qui garde ses enfants; D'un souvenir hautain rappeler sa faiblesse, Admirer ce qu'on hait, convoiter ce qu'on laisse; Le voir enfin, dùt-on sentir, à son aspect, Un mélange d'orgueil, de honte et de respect.

A l'horizon bientôt le ruban de fumée Se rapproche, et, parmi la foule renfermée Dans les flancs du navire énorme et frémissant, La nouvelle a couru: « la France! On y descend! »

Alors on vit s'ouvrir la noire fourmilière: En dépit du tangage, à l'avant, à l'arrière, Douze cents passagers se massent sur le pont, A de lointains signaux la manœuvre répond; Jeunes, vieux, femmes, tous, interrogeant l'espace, Dévorent à l'envi la falaise qui passe, Et la terre où par eux, sept mois, le sang coula, Pour dire, en outrageant le passé: « la voilà! »

Mais, tout à coup, pareille à l'orageuse nue, Une brume de mer vers la côte est venue. Opaque, s'abattant sur les flots et le port, A l'heure où le canot met un pilote à bord. Dans cette humidité pénétrante et sans pluie, L'air prend les tons fumeux et fauves de la suie; Tout disparaît: un voile hostile et ténébreux Efface les contours et s'épaissit sur eux:

C'est le vide et l'horreur. Sur les caps qu'ils dominent, Avec des feux pâlis les phares s'illuminent, On est déjà trop près des bas-fonds pour ancrer: La mer est dans son plein: alerte! il faut rentrer! Et, tandis qu'en sa tour la trompette marine, Gémit, bouche tragique et profonde poitrine, Lentement le vaisseau, semblable au criminel, S'avance dans la nuit, comme en un noir tunnel; Entre les bras ouverts que le port lui présente, Il pousse, de profil, sa carène pesante Et ses deux grands tuyaux, vaguement ébauchés Dans la nuée obscure où ses mâts sont cachés; Et l'on entend grincer l'hélice et les cordages, Etronfler la vapeur pour d'obscurs abordages.

Sur le pont, la cohue ouvre les yeux en vain! Morne comme l'exil, hâve comme la faim, Elle sonde, obstinée en sa froide colère,

Le jour qui s'est enfui, la nuit que rien n'éclaire :
On eût dit que l'abîme autour d'elle s'est fait.
Les plus anciens marins de la côte, en effet,
Ne se souviennent pas d'une brume si sombre,
Ni d'un navire au port ainsi bloqué par l'ombre!

Venu le soir, il est parti le lendemain,
Ayant à bord gardé son chargement humain,
Soumis au règlement, parqué, comme en capture,
Le long du quai désert où nul ne s'aventure,
Où de jaunes lueurs vacillent à vingt pas,
Et qu'on sait à portée, et que l'on ne voit pas!

Avec le petit jour et la haute marée,
La vision sortit comme elle était entrée,
Dans le brouillard, au son lamentable et perçant,
De la trompe marine, au large avertissant.
Un rayon de soleil, échauffant la nuée,
Eût suffi pour chasser la livide buée,
Et montrer dans l'azur l'éblouissant décor
Du rivage, et les fonds plus merveilleux encor;
Les mille mâts dressés dans la clarté vermeille,
Les grands quais où s'agitent un peuple qui s'éveille,
Et toi, Seine, qui viens de la tête et du cœur,
Et le commerce immense, et le travail vainqueur,
Et ce fourmillement des hommes et des choses,
Et la France féconde en ses métamorphoses!

Mais non! même au départ, ce tableau s'est voilé :
Rien n'a paru, rien n'a brillé, rien n'a parlé.
La cité, se drapant dans un linceul de brume,
N'a livré de son port que la boue et l'écume,
Et le flot souilletant la jetée avec bruit.
Ils voulaient voir la France : ils n'ont vu que la nuit.

Eugène MANUEL.

(Dentu, éditeur.)

FLEUR D'OUBLI

Près du bord, sur la rivière lente où le vieux saule baigne ses racines et trempe sa longue chevelure, un nénuphar étale ses larges feuilles vertes. Au milieu d'elles une fleur s'épanouit.

Appuyée au tronc de l'arbre, Thérèse regarde et songe. Des soupirs soulèvent sa poitrine, des larmes s'échappent de ses paupières.

L'azur du ciel est masqué de nuages ; la température est lourde et chaude ; les oiseaux se taisent ; au loin, des bestiaux beuglent lamentablement. Parmi l'angoisse d'orage qui étreint tous les êtres, seule la blanche fleur semble heureuse.

Thérèse l'envie et l'admire : cette candeur la ravit et avive sa peine.

Autrefois — il n'y a pas longtemps de cela elle aussi était ingénue, souriante, insoucieuse de l'alentour. Gaston vint ; il jura qu'il l'adorait, qu'il serait son époux fidèle jusqu'à la mort. Elle l'écouta, amusée de ses protestations hardies, intéressée à ses ardentes paroles... Pourtant ce n'était pas lui qu'elle aimait : ce n'était pas de cette bouche qu'elle souhaitait d'entendre le doux langage d'amour. Un autre avait son cœur.

Qui donc, hélas ! règle ces choses ? L'aimé n'avait point deviné son secret : il était, lui, épris d'Angèle, la fille du notaire, celle-là même pour qui Gaston la délaissait !

Et maintenant Thérèse était dans le village un objet de scandale et de risée. Les garçons l'insultaient d'allusions grossières, les filles ricanèrent en passant près d'elle ; les mères montraient du doigt son ventre alourdi. Le maître de la ferme où elle était servante l'avait, ce matin, brutalement avertie qu'elle eût à chercher une autre condition.

Qu'allait-elle devenir ? Aller à Paris comme fit la Mariette, l'an dernier... la Mariette que le bedeau de l'église avait depuis rencontrée, au coin d'une rue, accostant les hommes...

Oh ! cette fleur, si belle, si paisible, si pure, qui sur l'eau se balance !

Qui vient là-bas, tout là-bas ? C'est François. Comme il est sombre ! Les mains dans ses poches plongées, le dos arqué, la démarche hésitante, il va le long de la berge, ne regardant rien, que l'eau profonde.

François a dix-neuf ans. Longtemps il porta, marquées au collet de sa blouse, les initiales A. P. L'Assistance publique lui tint lieu de famille. Intelligent et studieux, il fut, au sortir de l'école, employé chez le notaire et maire du pays. M. le maire avait une fille, Angèle, d'un an plus jeune que François. Ils jouèrent tous les deux ; ils furent camarades d'enfance et d'adolescence ; ensemble ils achevèrent de grandir.

Et tout d'un coup François comprit qu'il aimait Angèle éperdument. Il le lui dit. Elle ne s'en fâcha point. Ils ébauchèrent le naïf et doux premier roman d'amour.

Un jour un étranger parut, brillant, galant, audacieux. L'inconstante Angèle évita désormais renia l'ami ancien.

Hier, il la put joindre ; il lui rappela leurs secrets serments. Elle le repoussa, dédaigneuse, blessée, l'accusant de cupides calculs, le souffletant de sa bâtardise, qualifiant d'aumône les maigres gages que le notaire lui payait.

C'est pour cela que François avait résolu de mourir.

Il aperçut le saule aux branches retombantes. Là il serait masqué à tous regards, il s'évaderait du monde sans témoins ; si l'oncle ne gardait pas son cadavre, au moins l'échouerait-elle assez loin du village pour qu'il ne fût de personne reconnu.

— C'est vous, M. François ?
— C'est toi, Thérèse !
— Vous vous promenez ?
— Tu te reposes ?
— Je... Je regardais cette fleur. N'est-ce pas qu'elle est belle ?
— On l'appelle le lys des étangs.
— Est-ce bien vrai qu'elle guérit du mal d'amour ?

— Peut-être.
Un silence se fit.
— Vous paraissez chagrin, M. François, reprit-elle.
— Tu as les yeux rouges d'avoir pleuré, Thérèse.

Nouveau silence. Elle reprit encore :
— Vous vous éloignez, M. François ?
— Je... je continue ma promenade et te laisse à ton repos.
— Vous me fuyez ; vous me méprisez, vous aussi !

— Moi te mépriser ! Tu me juges mal Thérèse. Je plains ton malheur et autant que toi je maudis le misérable qui l'a causé.

— Comme moi je maudis celle par qui vous êtes, par qui nous sommes malheureux.

— Tais-toi !
Il partait, elle le retint.
— M. François, je voudrais... vous demander...

— Quoi ? achève.
— Cette fleur qui guérit du mal d'amour, ne pourriez-vous pas la cueillir ?

Avant de répondre, il chercha jusqu'au fond des yeux de la jeune femme, son intime pensée.

— Oui, dit-il.
Et il avança tout près de l'eau profonde.
— Prenez garde ! cria-t-elle ; donnez-moi votre main, que je vous retienne, si vous glissez...

Il la laissa prendre l'une de ses mains et tendit l'autre vers la fleur convoitée. Ne pouvant y atteindre, il se pencha davantage. Une touffe d'herbe sur laquelle son pied s'appuyait céda. Il tomba dans le fleuve.

Thérèse poussa un cri, se cramponna à lui et fut entraînée.

Les larges feuilles du nénuphar s'écartè-

rent, s'agitèrent un peu puis revinrent paresseusement se ranger autour de la fleur immaculée.

Albert GOULLE.

COURSES DE LYON

Voici la liste des courses qui auront lieu sur l'Hippodrome du Grand-Camp, aujourd'hui dimanche 24 et demain lundi 25 courant :

Prix du Gouvernement. — 3,500 fr. offerts par le gouvernement de la République, dont 2,500 au premier ; 1,000 fr. au second, pour chevaux de 3 ans et au-dessus.

Prix de la Société d'Encouragement, (Première série.) — 10,000 fr. offerts par la Société d'Encouragement pour l'amélioration des races de chevaux en France, pour chevaux de 3 ans et au-dessus, n'ayant jamais, jusqu'au moment de la course, gagné une course en Angleterre, un prix de 10,000 fr. à Paris, Chantilly, Vincennes ou Maison-Laffite, ni un des prix de 1^{re} série donnés par la Société dans les départements.

Prix de la Tête-d'Or. — 2,500 fr. offerts par la Société des Courses, pour chevaux de 3 ans et au-dessus, n'ayant jamais, jusqu'au moment de la course, gagné 15,000 fr. en un ou plusieurs prix.

Prix du Jockey-Club de Lyon (à réclamer). 4,000 fr., dont 3,500 au premier et 500 fr. au second, offerts par le Jockey-Club de Lyon, pour chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, de toute espèce et de tout pays ; à réclamer pour 10,000 fr.

Prix du Conseil général, (Handicap.) — 6,000 fr., offerts par le Conseil général du Rhône, pour tous chevaux entiers, hongres et juments de 3 ans et au-dessus, de toute espèce et de tout pays,

Grand-Prix de la Ville de Lyon. — 15,000 fr. (10,000 fr. offerts par le conseil municipal et 5,000 fr. par la société des courses), dont 12,500 fr. au premier ; 1,500 fr. au second et 1,000 au troisième, pour chevaux de 3 ans et au-dessus,

Prix du Chemin de Fer. (Course de haies Handicap.) — 4,000 fr. dont 2,000 fr. offerts par la Compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée pour tous chevaux de 1 ans et au-dessus,

Prix du Grand-Camp. (Courses de haies handicap). — 4,000 francs, offerts par la Société des Courses, pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus.

Prix du Rhône. (Steeple-Chase, Handicap.) — 5,000 francs, offerts par la Société des Courses, pour tous chevaux de 4 ans et au-dessus.

Prix de la société des steeple-chases de France (5^e série). — 2,000 fr., offerts par la Société des Steeple-Chases de France, pour chevaux de 4 ans et au-dessus, nés et élevés en France n'ayant pas, jusqu'au moment de la course gagné 15,000 fr. en un ou plusieurs steeple-chases, ni deux prix de 5^e série, ni un prix d'une série supérieure.

LES FÊTES DE NUIT A L'EXPOSITION

Lyon s'appête à recevoir dignement le premier magistrat de la République, et déjà, la ville a pris un air de fête. Les étrangers qui commencent à affluer ont envahi les hôtels et la question du logement ne sera pas sans embarrasser les derniers arrivants.

Hier et avant-hier, les entrées à l'Exposition ont sensiblement augmenté et il en sera de même pendant les trois jours de fêtes présidentielles.

A l'occasion du voyage de M. Carnot,

HYGIÈNE DE LA PEAU * BEAUTÉ DU VISAGE

CRÈME BELLECOUR

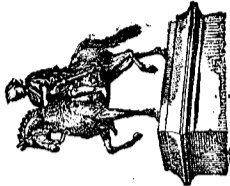
CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Effluvescences
le Hâle, Taches
etc., etc.

Le teint acquiert cette maîté aristocratique si recherchée par nos élégantes.

Prix du Flacon : 4 fr. 25

DETAIL DANS TOUTES LES PARFUMERIES ET PHARMACIES



MARQUE DÉPOSÉE

CETTE CRÈME FAIT DISPARAÎTRE

Démangeaisons
Gerçures, Boutons
Rougeurs

Sous son influence la peau devient douce, blanche, satinée.

PHARMACIE FRANÇON

21, Place Bellecour, LYON

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SPÉCIALITÉS HYGIÉNIQUES

VÉRITABLE ALCOOL DE MENTHE

PIPERITA

Elixir Anti-Épidémique

souverain contre les indigestions, Crampes d'estomac, Maux de tête, Coliques, etc., etc.

VASELINE SAUZÉ

Nouvelle Crème hygiénique

contre toutes les altérations de la peau, ne contenant ni métalloïde ni amidon et ne rancissant jamais.

LYON — PARIS

LA REVUE POUR TOUS

Journal illustré de la famille.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

FRANCE : Six mois, 6 fr. 50 ; un an, 12 fr.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois.

Le numéro, 60 centimes.

Voir les Primes offertes aux Abonnés

Principaux collaborateurs : Cherbuliez, Claretie, Alphonse Daudet, Henry Gréville, Ludovic Halévy, Legouvé, Hector Malot, Georges Ohnet, Jules Simon, André Theuriet, Jules Verne, etc.

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, Paris.

En vente chez GEORGES CHAMEROT, éditeur, 19, rue des Saints-Pères, Paris.

— Comment avez-vous donc fait pour vous guérir de vos maladies d'estomac et pour avoir cet air de prospérité ? — Mon secret est bien simple : chaque matin je prends un potage au **Tapioca Riis** ; essayez-en et vous m'en direz des nouvelles. Surtout exigez sur le paquet un **trèfle à quatre feuilles** : c'est la marque de fabrique du produit authentique et ça porte bonheur.

M. Claret a organisé pour dimanche et lundi deux grandes fêtes de nuit que tous les visiteurs voudront admirer car c'est un spectacle absolument merveilleux.

Le dimanche à 9 heures et demie, un superbe feu d'artifice sera tiré par Ruggiéri. Il y aura en outre grande fête vénitienne sur le lac, illuminations des gondoles et de la flottille avec embrasement général du Parc et de la Coupole.

Luigini organise pour le même jour un grand festival et cette fête se renouvellera le lundi.

On annonce, en outre, de grandes fêtes de nuit au Vélodrome, au village Sénégalais et dans toutes les attractions de la rive gauche de lac, ce coin si pittoresque de notre Exposition.

Nous engageons tous les visiteurs à assister à ces fêtes de nuit, qui sont, de l'avis de tous, une attraction absolument unique et dans un cadre qui semble avoir été créé spécialement pour cela.

Le lundi, le feu d'artifice sera tiré à dix heures et demie.

LE DOYEN DES COPISTES

A le voir si vieux, si chenu, on l'avait surnommé le doyen des copistes.

En quelque saison, par quelque temps qu'il fit, grêlottant l'hiver sous son pardessus mince de cette indéfinissable nuance des très vieux pardessus, suant l'été d'une course à la chaleur asphyxiante de Paris, il était toujours au Luxembourg dès l'ouverture des portes. Entrant de son pas qui, chaque année, traînait plus lourdement sur le sol, il répondait d'une ébauche de signe de tête au salut des gardiens, s'installait à son chevalet sans regarder personne, sans dire un mot à ses voisins, et travaillait jusqu'à la dernière minute de l'heure permise. Non pas le travail joyeux, la belle longue jeune qui fait courir le sang plus vite dans les veines et vous donne chaud à l'âme, mais le travail nécessaire, le travail amer, le travail d'une rosse exténuée qui marche à coup de fouet.

Les visiteurs, arrêtés devant l'énigme de ce visage aux traits heurtés, au vaste front traversé de rides coupantes, aux yeux très brillants dans l'enfoncement des orbites, se disaient :

« Ce doit être quelqu'un ! »

Mon Dieu ! non, il était comme tant d'autres. Elève d'Ingres, médaillé au Salon de 1845, une heure de célébrité, la peinture qui change de genre, les jeunes qui vous éclipsent, déveine sur toute la ligne ; la vieille rangaine, quoi ! Et pour finir, copiste, copiste pour des bourgeois pingres qui veulent avoir les tableaux célèbres sans les payer plus de 200 fr. le mètre carré. Voilà la justice de ce monde !

Pauvre, il l'était, même pour un copiste. Perchant au septième d'une maison malsaine. dans un passage noir, repaire de microbes, il se contentait le plus souvent, pour tout dîner, d'un petit pain et d'une saucisse plate. En ses jours de richesse, il faisait quelquefois ripaille dans une gargotte à 19 sous, vin compris. Là, il s'asseyait à l'écart, devant une petite table à un couvert, résolument seul.

Quelques pauvres hères, artistes pour la plupart, y venaient aussi et s'y grisèrent, ma foi, vite et bien, ivresse de paroles, allumée à la flamme des paradoxes, des plaisanteries folles, de l'exhubérante gaité d'ivresse permise qui réconforte et fait qu'on a plus de cœur à l'ouvrage.

La joyeuse bande avait demandé le nom de ce vieillard si renfrogné et si extraordinairement silencieux.

— Monsieur Bertier — Bertier... attendez-donc ! Seriez-vous de la famille du célèbre Bertier qui a ouvert la piste impressionniste ? »

Le vieux répondit d'un ton très sec :

— C'est mon neveu !

Ce fut une avalanche de compliments, autant par politesse envers ce pauvre râpé que par respect envers le chef de l'École nouvelle.

— Vous avez là un chic neveu !... je le vois, votre neveu !... Vous n'êtes pas un oncle d'Amérique, car, révérence parler, vous ne me semblez pas rouler sur l'or, mais votre neveu doit faire bigrement de l'argent ! Dernier cri, son genre ! »

Mais le vieux s'était levé brusquement et s'avancant jusqu'à la table des rapins, la bouche grinçante, le poing levé, lui, si tranquille d'ordinaire :

— Tas de crétins ! tas d'abrutis ! ne me parlez pas de mon neveu !

« Je m'épuise à lui enseigner l'art véritable ; il aurait pu avoir du talent et savez-vous comment il me remercie de mes leçons ? Il invente je ne sais quel procédé, je ne sais quel piteuse fumisterie pour flatter le goût stupide du public et se faire de la réclame !... Ne me parlez jamais de ce polisson ! »

Et d'un violet congestionné, la voix étranglée, suffoquant, il se rassit au milieu du silence étonné des rapins.

Depuis, on évita de lui parler dans la gargotte. Parole ! on ne voulait pas avoir la mort du vieux sur la conscience et à se mettre dans de telles fureurs !...

Il fut quelques jours avant de revenir et quand de nouveau, il s'assit à la table solitaire, les rapins le trouvèrent changé.

Silencieux selon sa coutume, mais tragiquement silencieux, comme absorbé en une idée fixe, il ne toucha presque pas aux mets placés devant lui.

On le vit encore une fois, pâle de visage avec des yeux brillants d'un éclat dur, des yeux méchants.

Et puis, il ne vint plus.

— Le vieux aura perdu la boule, dirent les rapins et ils parlèrent d'autre chose.

**

Il y avait, au Luxembourg, une salle que le doyen des copistes évitait de traverser, une salle où, placé à la cimaise, dans les honneurs, un tableau, un « pétard », comme on dit en argot d'atelier, accrochait l'œil par ses coloris étrange et violent si cher aux impressionnistes.

Il était là, ce tableau du neveu triomphant, comme une insulte pour l'oncle, une insulte publique, approuvée officiellement et classée au rang des chefs-d'œuvre par décret ministériel.

De la salle où le vieux copiait un Baudry ou un Detaille, sans même le voir, cela lui mettait une rage au cœur de penser que des bourgeois idiots le contemplerait de leurs yeux émerveillés, que des Anglais le noteraient sur leur carnet comme spécimen de la peinture française, et qu'un jour il s'en irait au Louvre. Au Louvre avec Raphaël et Léonard de Vinci, ce rapin prétentieux, ce novateur sans foi, ce jongleur de l'art ! Allons donc ! L'idée lui semblait si grotesque, si misérablement grotesque, qu'il en riait, un rire court, sec, sans vibrations, comme un sanglot qui aurait de l'ironie !

Un jour, on le vit entrer le dos plus voûté, la jambe plus traînante, marcher sans s'arrêter jusqu'à la salle du Bertier, s'installer à son chevalet et copier, oui copier — lui qui ne l'avait jamais regardé depuis qu'il était là ! — ce tableau haï.

Pourquoi ?

Mon Dieu ! pourquoi fait-on des besognes pénibles, pourquoi accepte-t-on les ordres d'un chef détesté, pourquoi supporte-t-on les affronts des gens qu'on méprise ? Pour ne pas crever de faim.

Le doyen des copistes devait son terme, il était misérable à demander l'aumône et il ne voulait pas tendre la main.

Que faire ?

Il avait à choisir : une corde serrée autour de son cou ridé et décharné ou bien la Seine, la Seine secourable aux pauvres hères, refuge de tant de gueux !

En cette extrémité, on lui avait donné une commande — et payée d'avance! Il y tenait encore à son reste de vie, ce pauvre diable qui avait pourtant si peu à regretter, il y tenait par cette habitude bête, irraisonnée, mais solide que nous possédons tous. Une commande, c'était du pain pour quelque temps, oui, mais quelle commande! La copie du tableau de Bertier!

Il avait regardé un moment la Seine en traversant le pont. Cette eau trouble, d'un vert malade, frissonnant par ce froid de janvier. Il avait continué son chemin; la vieillesse ça use le courage.

Et il s'était mis à copier.

Chercher à pénétrer l'idée du peintre, suivre fidèlement sa manière, s'imprégner en quelque sorte de son talent. Son talent!... Ah! misère de misère! ce que la faim peut faire d'un homme tout de même!

Pourtant, il ne quitta son chevalet que sur l'invitation du gardien et s'en fut en titubant comme un ivrogne.

Le lendemain, il recommença à étaler sur sa palette ces couleurs discordantes qui lui donnaient une sensation physiquement pénible, à reproduire ce qu'il eut voulu détruire, à disloquer ses théories les plus chères, à cracher au visage de son idéal. Ses pinceaux allaient, allaient, il les maniait nerveusement avec une envie de les broyer, ces choses irresponsables, sentant une rage sourde en lui; toutes les amertumes silencieuses, toutes les révoltes inapaisées, toutes les rancœurs qui, depuis tant d'années, s'étaient accumulées dans son âme douloureuse, tout cela montait, montait comme un flot envahissant, ses tempes battaient à coups cinglants, il ne voyait plus son tableau, il voyait une buée rouge, du rouge sanglant étalé sur sa palette... Ah! assez, assez, à la fin de cette œuvre d'idiot et de fou!...

D'un bond il s'était levé, il avait saisi son tabouret et à coup furieux, à coups aveugles, il frappait, frappait en pleine toile, crevant, acérant, émiettant ce tableau qu'il était arrivé à haïr comme un être vivant!

Au bruit, on accourut des salles voisines, on se précipita...

Le doyen des copistes gisait à terre, effondré comme une masse, tenant encore le tabouret de sa main crispée, la face violette, mort!

— Pauvre homme! fit le gardien — notant les mutilations du tableau de Bertier. — La jalousie l'aura pris à copier le tableau de son neveu. Il ne devait pas avoir la tête bien solide, à son âge! Ça lui aura donné un accès de fureur, un coup de sang et puis crac!... C'est tout de même drôle, les artistes! »

Tony d'ULMÉS.

L'ALLIANCE DES CHAMBRES SYNDICALES

Hier soir a eu lieu une réunion des chambres syndicales dans le local habituel. Tous les syndicats étaient représentés.

M. Grossetête, le nouvel élu de la municipalité, a été fortement applaudi. Il a été nommé une commission chargée de demander au Maire que les chambres syndicales soient représentées officiellement au cortège pour l'arrivée du Président de la République.

On a été ensuite procéder au vote à l'occasion d'un grand banquet où l'on invitera des membres de toutes les chambres syndicales de la région.

Le président de la Chambre syndicale des hôteliers, limonadiers, etc., a présenté M. Prulière, délégué régional de l'Art culinaire de Paris. L'Alliance des chambres syndicales a promis son appui au projet de l'Exposition culinaire dont nous avons déjà parlé, qui aura lieu en septembre. M. Prulière a remercié en termes chaleureux l'Alliance syndicale des marques de sympathie qu'elle voulait bien témoigner à cette œuvre, qui aura lieu pour la première fois dans la région du Rhône.

AVIS DE NAISSANCE

Salut monsieur, bonjour madame.
Ut, ré, mi, fa, sol, la, si, do.
Notre huitième fait dodo,
Nous avons complété la gamme.

Plus d'un va nous jeter le blâme,
Je l'entends d'ici crescendo :
« — Huit enfants, grand Dieu, quel fardeau!
Ces gens-là sont fous, sur mon âme! — »

C'est possible, mais gare à vous,
Vous faites, je crois, comme nous;
Or, l'amour a bien des surprises.

Et c'est ainsi qu'est arrivé
Ce huitième que j'ai trouvé
Au fond d'un panier de cerises

Pierre BRONDEL.

CASINO DES ARTS

Deux représentations encore de Plessis, c'est-à-dire encore trois soirées des plus intéressantes à passer au Casino. Le vaillant artiste se prodigue pour son public et on ne cesse de l'applaudir, de le rappeler dans ses diverses créations.

UN MARIAGE A COLLONGES

BLUETTE EN UN ACTE

PERSONNAGES

LOUIS DE SANDAR. — PAUL DE CLÉRY. — M^{me} DE CLÉRY. — JEANNE DE CLÉRY, sa fille. — LUCIE MONTELLIER, sa nièce. — CÉCILE DE MORAS. — IRMA BERTHELET. — FANNY SMITH.
(La scène se passe à Collonges, près Lyon.)

Un salon à la campagne; sur une table, un album et divers objets.

SCÈNE I

Lucy dessine, Cécile, Irma et Fanny suivent son travail. La porte du fond s'ouvre brusquement et Jeanne descend la scène avec impétuosité, une ligne à la main.

JEANNE

Qui veut venir à la pêche avec moi dans la saulée?

CÉCILE et IRMA.

Moi! Moi! Voilà!

LUCY (fermant son album).

Y pensez-vous? Il a plu toute la nuit et la saulée est inabordable; tu le sais bien.

JEANNE

Eh bien! nous prendrons le canot de mon frère.

LUCY

Naviguer seule? C'est de la folie, la Saône est forte et ton frère lui-même hésiterait à s'embarquer.

JEANNE

Eh! bien! grimpons au mont Cindre; nous verrons l'ermite.

IRMA

L'Ermite? Merci. Avec cela qu'il est amusant, ton Ermite! J'aime mieux les bois de Saint-Romain.

CÉCILE

Oui! Oui! Saint-Romain! Les sentiers sous bois sont délicieux.

JEANNE

Tu sais bien qu'ils sont infestés de serpents.

CÉCILE

La belle affaire! On les poursuit avec son ombrelle.

JEANNE (boudeuse).

Ils me font peur.



CRÈME SIMON
Le Cold Cream
par excellence et sans rival
GUÉRIT
Gerçures, Rougeurs
et toutes les
Affections légères
de la peau
Se défilent des nombreuses imitations
EN VENTE PARTOUT

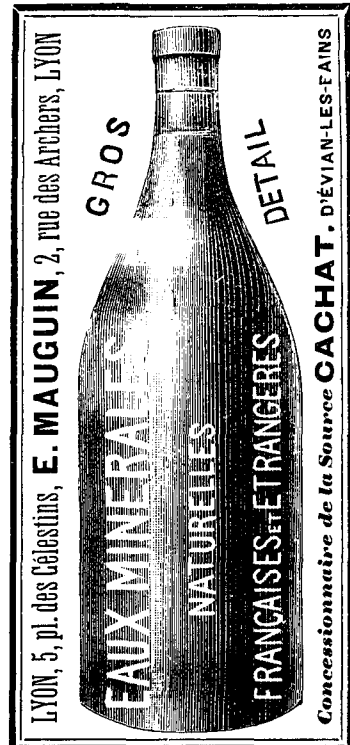
PATE BOUSSENOT CRÉOSOTÉE

PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Traitement efficace et rapide des **Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Coqueluche, Asthme.** — Le succès réel de ces préparations a tenté la contrefaçon.

Exiger le nom et la signature BOUSSENOT.

Ph^{ie} BOUSSENOT, 89, rue de la République, LYON

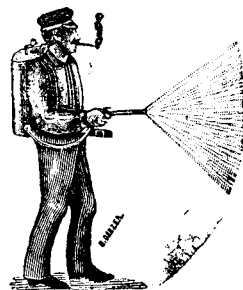


V. VERMOREL, à VILLEFRANCHE (Rhône)

Pulvérisateur « ÉCLAIR »

Reconnu partout le meilleur

Se méfier des Contrefaçons



PULVÉRISATEUR à traction

pour les grands vignobles

"LA TORPILLE"

Soufreuse
Poudreuse à grand travail

Nouveaux perfectionnements, bon fonctionnement garanti.

Dépôt à Lyon: **RIVOIRE** père et fils, 16, rue d'Algérie; **BENEY, LAMAUD** et **MUSSET**, 36, quai Saint-Antoine.

Demander renseignements et tarifs.

CÉCILE
Je le crois bien, une enfant.
JEANNE
Combien as-tu donc de plus que moi?

SCÈNE II
LES PRÉCÉDENTES, M^{me} de CLÉRY, PAUL

M^{me} DE CLÉRY
Mes enfants, on ne sortira pas du clos aujourd'hui. C'est dimanche; les chemins sont pleins de promeneurs et les bonnes sont trop occupées pour vous accompagner.

JEANNE
Ah! c'est assomant! Que faire alors?

CÉCILE
Fais tes devoirs.

JEANNE (*exaspérée*).
Non!

LUCY
Moi je rentre, je vais peindre un instant. Je crains que mes fleurs ne se fanent et que ma toile ne soit pas prête pour l'Exposition. Or, j'y tiens.

CÉCILE
Et tu as raison.

FANNY
Oui, achève-le vite, chère amie. Tu ne vois pas combien tout le monde s'y intéresse, ni surtout comme tu réussis! Tes aubépines sont d'une légèreté merveilleuse! On les dirait de Médard!

IRMA
C'est vrai! Tu as devant toi tout un avenir de succès.

LUCY
Vous me gênez, je cours et je reviens. Deux coups de pinceau, et je suis là. Paul, qu'as-tu? On te dirait préoccupé.

PAUL
Et je le suis rudement. Il vient de m'arriver une lettre... que j'aurais dû recevoir hier...

LUCY
Eh bien?

M^{me} DE CLÉRY
Que t'annonce-t-elle? Rien de mauvais, je pense?

PAUL
Oh! non, maman... Et cependant, j'aurais autant aimé...

LUCY
Quoi?

PAUL
Non, ce que j'allais dire est mal... C'est un ancien camarade à moi... un ami... du lycée de Lyon, Louis de Sandar, que je n'ai pas vu depuis quatre ou cinq ans; avec qui je n'ai conservé aucune espèce de relation, et qui m'annonce à brûle-pourpoint, qu'il vient nous demander... l'hospitalité.

M^{me} DE CLÉRY
A nous?

PAUL
Oui, maman.

A. VINGTRINIER.
(*A suivre*).

REVUE FINANCIÈRE HEBDOMADAIRE

La fermeté prédomine sur l'ensemble du marché en même temps que les affaires reprennent un courant plus actif.

Notre 3 % a monté de 10 c. à 100 30, l'amortissable de 10 c. à 100 50 et le 3 1/2 % de 5 c. à 107 15.

Nos Sociétés de crédit sont plutôt calmes. Le Crédit Foncier clôture à 960 fr. Le Crédit Lyonnais sans changement cote 737 50.

La Société générale à 456 25 et le Comptoir d'escompte à 503 fr. 75 n'ont pas varié.

La Banque de Paris passe de 960 à 962 50. On traite le Suez à 2861 fr. 25, dernier cours.

La tenue de nos chemins de fer est plus satisfaisante.

Le Lyon à 1342 50 est en reprise de 7 50 fr. Le Nord a gagné 12 fr. 50 à 1802. L'Orléans 5 à 1430. Le Midi à 1090 fr. n'a pas varié.

Les fonds étrangers ont profité des bonnes dispositions du marché français. L'italien est à 7932. Le Turc est demandé à 24 55. L'Extérieur a monté de 1/4 à 65 3/8. Le russe 4 % consolidé cote 101 fr. et le 3 % 1891 88 65.

Sur le marché en banque le Rion est mieux à 323 fr.

La Langlaagte, action mines d'or, qui a été introduite depuis sur le marché à 418 fr. 75 se négocie couramment à 126 et 125, dernier cours.

Toujours les Anarchistes!

De hideux malfaiteurs dont la justice humaine est souvent impuissante à punir les forfaits, sèment la terreur dans les villes et essaient d'affoler à leur profit la société moderne. Certains d'entre eux sont devenus de fort habiles chimistes pour lesquels les mélanges détonnants n'ont plus de secrets. Entre leurs mains criminelles les corps et les liquides inoffensifs par eux-mêmes, deviennent de redoutables engins de destruction qui non seulement mettent en ruines les édifices publics et les habitations particulières, mais encore font périr dans d'atroces souffrances des innocents et souvent des travailleurs. La colère et le mépris public ne doivent-ils pas poursuivre ces bourreaux sans pitié? Mais, en revanche, de quels honneurs ne devrait-on pas combler les savants qui se sont donné la mission de soulager les maux dont souffrent leurs contemporains? Ceux-là aussi étudient les propriétés des gaz, des liquides et des plantes. Ils en expérimentent les combinaisons multiples et les effets particuliers, mais, loin de détruire et de donner la mort, les mélanges qu'ils obtiennent réconfortent et rendent la santé. Parmi les bienfaisants chercheurs qui se sont voués à ces philanthropiques études, il convient de citer en première ligne l'inventeur d'un merveilleux remède auquel ne sauraient résister ni la plus invétérée des dyspepsies, ni la plus cruelle des affections d'intestins. La *Tisane Dussolin*, composée d'un mélange d'herbes américaines et russes, est un puissant dépuratif du sang, un souverain régulateur des fonctions vitales. Prise à la dose d'une cuillerée à café chaque matin, elle entretient le corps dans un état de propreté constante. Elle guérit les malades et entretient la santé de ceux qui ont le bonheur de se bien porter.

Ajoutons que la *Tisane Dussolin* est maintenant très répandue en France et se trouve au prix de 4 fr. 50 le flacon dans toutes les bonnes pharmacies. Pour reconnaître le vrai flacon de *Tisane Dussolin*, l'inventeur a mis sur chaque flacon un dessin représentant une dame à cheval. Le dépôt général pour la vente en gros est à Paris, à la pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne, mais toutes les bonnes pharmacies de partout en tiennent à la disposition de leurs clients. Une notice accompagne chaque flacon et indique le moyen de prendre cette tisane.

REVUE DU LYONNAIS, N° 100. — Avril 1894.

SOMMAIRE

Morel de Voleine, sa vie et ses œuvres, par H. de Terrebasse (*à suivre*). — L'industrie de la soie en France, par Natalis Rondot (*à suivre*). — Guy de Chauliac et la bataille de Brignais, par Humbert Mollière (*fin*). — Causerie d'un Bibliophile (*Note complémentaire*), par L. G. — Sociétés savantes. — Chronique de mai 1894.

GRAVURES : Champ de bataille de Brignais, vu de la route de Baunan. — Plaine des Aiguiers au pied des Barolles. — La Pierre Souveraine des Barolles.

CARTE : Le Champ de bataille de Brignais.

Le Tapioca Rils donne les meilleurs potages.

BANQUE CENTRALE DU CRÉDIT FONCIER DE RUSSIE

CONVERSION

Des Obligations 5 % (I, IV et V Séries)

Grâce à l'intervention du *Gouvernement Impérial Russe*, la direction de la *Banque Centrale du Crédit Foncier de Russie* est en mesure de proposer aux porteurs d'Obligations 5 % (soumises à l'impôt) l'échange de leurs obligations contre des titres d'un nouvel

EMPRUNT RUSSE 3 % OR DE 1894 (Exempt de tout impôt Russe)

LES PORTEURS RECEVRONT :

Fr. 555 Capital nominal de Russe 3 % or, jouissance du 1 ^{er} juillet 1894...	} Pour chaque Obligation 5 % de fr. 500 (1 série)
Fr. 11,87 1/2 en espèces, pour le coupon échéant le 1 ^{er} juillet 1894.....	
Fr. 550 Capital nominal de Russe 3 % or, jouissance du 1 ^{er} juillet 1894...	} Pour chaque Obligation 5 % de fr. 500 (IV et V séries)
Fr. 9,85 en espèces, pour les intérêts du 1 ^{er} février au 1 ^{er} juillet 1894..	

Les demandes de Conversion seront reçues du 18 Juin au 3 Juillet :

A PARIS, Chez MM. Hottinguer et Cie ;
— au Comptoir National d'Escompte de Paris ;
— au Crédit Lyonnais ;
— à la Banque de Paris et des Pays-Bas.

Et aux Agences et chez les correspondants de ces établissements dans les départements, en Belgique et en Suisse, où les intéressés trouveront tous les renseignements sur la *Banque Centrale*, sur la nature de l'intervention du *Gouvernement* et sur les détails de la Conversion.

La Conversion ne deviendra définitive que si les demandes atteignent le nombre de titres fixé par le *Gouvernement* pour rendre effective son intervention.

LE MONDE ILLUSTRÉ

Sommaire du dernier numéro 1943 du 23 Juin 1894.

Chroniques : Le Courrier de Paris, par Pierre Véron. — Théâtres, par H. Lemaire. — Musique, par A. Boisard. — La Semaine scientifique, par le docteur Servet de Bonnières. — Autour de la Vélocipédie, par F. de Villemont. — Le Sport, par Archiduc. — Un assassin politique, par Félix Régamey. Explication des gravures, Echees, Récréations. Rébus, Revue comique, Bibliographie, Science amusante, etc. Nouvelle en cours de publication : Le point noir, par C. de Lamiraudie. En supplément : Rédemption, roman de M. G. Lenôtre, illustration de M. P. Vidal.

LE MONITEUR DE LA MODE

Paraissant tous les Samedis

Constater le succès toujours croissant du *Moniteur de la Mode* est la meilleure preuve que l'on puisse donner de la supériorité de cette publication placée, sans conteste aujourd'hui, à la tête des journaux du même genre.

Modes, travaux de dames, ameublement, littérature, leçons de choses, conseils d'hygiène, recettes culinaires, rien n'y manque, et la mère de famille, la maîtresse de maison l'ont toutes adoptée comme le guide le plus sûr et le plus complet qui soit à leur service.

Son prix, des plus modiques, le met à la portée de toutes les bourses :

ÉDITION SIMPLE		ÉDITION N° 1	
(sans gravures color.)		(avec gravures color.)	
Trois mois.....	4 fr.	Trois mois.....	8 fr.
Six mois.....	7 50	Six mois.....	15 »
Un an.....	14 fr.	Un an.....	26 »

(ÉTRANGER, LE PORT EN SUS.)

On s'abonne en envoyant, 3, rue du Quatre-Septembre, un mandat-poste ou des timbres-poste au nom de M. Abel GOUBAUD, Directeur du journal.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

OUVRAGES DE M. CHARLES FUSTER

Pour recevoir franco ces ouvrages, il suffit d'en faire la demande au bureau du SEMEUR, 92, boulevard du Port-Royal, à Paris.

POÉSIE

L'Ame Pensive (2 ^e édition)	3' »
Les Tendresses (2 ^e édition)	4 »
Poèmes (2 ^e édition)	4 »
L'Ame des Choses (4 ^e édition)	4 »
Le Siècle Fort	0 50
Sonnets (2 ^e édition)	1 »
Devant la mer grande	2 »

PROSE

Contes sans prétention	2 50
Essais de Critique (3 ^e édition)	3 50
Les Poètes du Clocher (édition princeps)	10 »
— (3 ^e édition)	6 »
Les Pensées d'une Femme	0 50
Un Prince Ecrivain	0 50

L'ANNÉE DES POÈTES (1890)

Prix : DIX francs.

Aux bureaux du Semeur, 92, boulevard du Port-Royal, Paris.

CRÉDIT OUVRIER

14, Cours Lafayette, 14
se charge de l'encaissement de toutes les créances, par petits acomptes hebdomadaires.

Chapellerie Populaire

16, Rue de la Barre, 16

3.60 et 7.60

Immense Succès du

Rayon pour DAMES et FILLETES à

3.60 et 4.80

SUCCESSALE : RUE TERME, 14

MARINIERS du RHONE

Roman par Gabriel GERIN
(Ollendorff, éditeur, Paris)

Ne demandez chez votre Epicier que du

TAPIOCA RILS

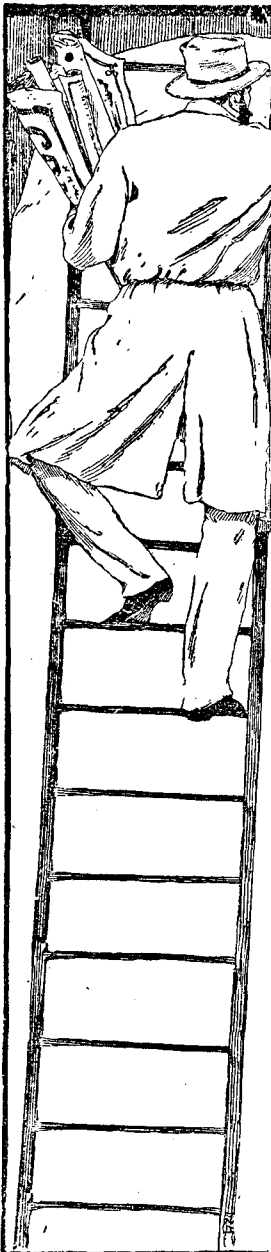
c'est le MEILLEUR

ÉVITER LES CONTREFAÇONS

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'Épiceries et de Comestibles.

Vente en Gros: 262, Boulevard Voltaire, 262 - PARIS.

DÉPÔT A LYON
Épicerie SAGE, 59, avenue de Noailles. — Épicerie Bouve, 22, rue de la Martinière.
A. GIRON, 24, rue St-Jean.



Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, anti-glaireux et antibillieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

DÉPÔTS A LYON: Pharmacies PRUDON, 3, rue de la République; ROME, 60, rue St-Joseph; PHILIPPE, 82, avenue de Saxe. Pharmacie du Serpent, 32, rue Lanterne.



KIOSQUES & URINOIRS LUMINEUX
DE LYON ET SAINT-ÉTIENNE

Affichage Diurne et Nocturne

AFFICHES PEINTES
SUR ÉCRANS ET SOUBASSEMENTS

Les abonnements sont reçus.

Agence FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon
et dans ses Succursales de
ST-ÉTIENNE, GRENOBLE et MAGON

JOURNAL DES DEMOISELLES

Edition mensuelle. — rue Vivienne, 48.

PARIS, 10 fr. — DÉPARTEMENTS, 12 fr. — SEINE, 11 fr.
Les abonnements partent du 1^{er} janvier de chaque mois.

Cinquante-huit années d'un succès toujours croissant ont constaté la supériorité du Journal des Demoiselles, et l'ont placé à la tête des publications les plus intéressantes et les plus utiles de notre époque.

A un mérite littéraire unanimement apprécié, le journal a su joindre les éléments les plus variés et les plus utiles.

- Chaque livraison renferme :
- 1^o 32 pages de texte : Instruction, littérature, éducation, modes, etc ;
 - 2^o Un Album de patrons, broderies, petits travaux, avec explication en regard, formant à la fin de l'année une collection de plus de 500 dessins ;
 - 3^o Une feuille de patrons, grandeur naturelle, imprimés ou découpés, soit environ 100 patrons par an ;

Envoyer un mandat de poste à l'ordre du Directeur

- 4^o Une ou deux gravures de modes coloriées, soit 18 par an ;
- 5^o Modèles de Tapisseries ou de petits travaux en couleurs ;
- 6^o Annexes variées : Tapisseries par signes. — Imitations de peinture. — Musique. — Opérette. — Chiffres enlacés. — Alphabets. — Cartonnages. — Abat-jour. — Calendriers, etc.

ENVOI GRATUIT D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN

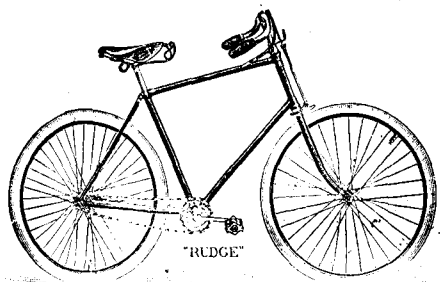
MAGASINS INTERNATIONAUX
MACHINES A COUDRE, A TRICOTER, VÉLOCIPÈDES

ET COFFRES-FORTS

MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON **MAISON ÉMILE DOUÉ** MAGASINS : 7, place de la Charité, LYON

AGENCE RÉGIONALE

Des célèbres Cycles RUDGE GLADIATOR, BAYLISS THOMAS, Cowentry, Machinists
 Ouverture d'un grand manège vélocipédique de 2000 mètres couverts
 quai Perrache, 32.



MACHINES A COUDRE de tous systèmes

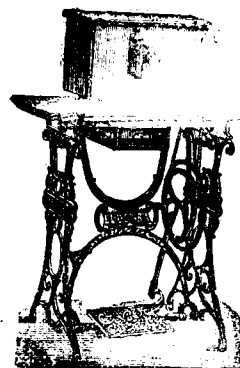
Agence pour la France, l'Algérie, la Tunisie

Des célèbres Machines NEW-ORLÉANS et TRAVAILLEUSES (merveilles de mécanisme)

MACHINES A TRICOTER — COFFRES-FORTS

Accessoires — Réparations — Fournitures

FORTE REMISE AU COMPTANT



DÉTAIL — ENTREPOTS : place de la Charité, place Grolier et à Collonges-sur-Saône — GROS

EXPOSITION DE LYON

en Vente le

CATALOGUE OFFICIEL

DES EXPOSANTS

GRUPE I

BEAUX-ARTS

Peinture

SCULPTURE

Architecture

GRUPE VIII

MÉCANIQUE GÉNÉRALE

Electricité

Génie Civil, Chemins de Fer

Carrosserie

GRUPE IX

ALIMENTATION

Céréales, Viandes et Légumes, Boissons fermentées
 Condiments, Etablissements de Consommation

Prix du Fascicule : **1 Franc**

Par la Poste : **1 fr. 15**

EN VENTE

à l'EXPOSITION, dans les Galeries et dans les Kiosques
 et à l'Agence FOURNIER, 14, rue Confort, LYON

ABONNEMENT A TOUS LES JOURNAUX DU MONDE

Agence FOURNIER, 14, rue Confort.

PLANTES D'APPARTEMENTS

Le Régénérateur des plantes, engrais chimique concentré, pour l'alimentation des plantes à fleurs et feuillage ornemental. La végétation produite par l'usage de cette solution fertilisante est prodigieuse. Non seulement il donne aux plantes un aspect splendide, une floraison et une feuillaison étonnantes, mais encore il remet en état les plantes malades ou négligées. Aux fleurs coupées, il donne une longue durée et un éclat incomparable en mettant une pincée de cet engrais dans l'eau.

Prix de la Boîte avec notice, 1 fr. 25.

DÉPOT GÉNÉRAL : AUX Petits Docks du Commerce
 12, rue Confort, LYON

Vient de Paraitre

SERVICE D'ÉTÉ

DEMANDEZ DANS LES GARES ET LES KIOSQUES

LE WAGON

INDICATEUR DES CHEMINS DE FER

contenant toutes les modifications survenues
 à l'Horaire des chemins de fer P.-L.-M.
 pour le Service d'Été.

Prix : **30 cent.** — Franco, **35 cent.**

VENTE EN GROS

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON

FORTE REMISE AUX MARCHANDS

VELOUTINE POUDRE DE RIZ SPÉCIALE, Préparée au Bismuth
 HYGIÉNIQUE, ADHÉRENTE et INVISIBLE
 Seule récompense à l'Exposition universelle de 1889
 Se défier des Imitations et Contrefaçons
 Jugement du Tribunal civil de la Seine, du 8 mai 1875.
CH. FAY, Inventeur, 9, rue de la Paix, PARIS